BURFAUX: rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 AVRIL 1895

Fondée le 1er septembre 1827,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans ureaux: No 393 rue do Chartros Entre Conti et Bieuville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISH ING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. NOUVELLE-OBLEANS

LUNDI, 15 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ADITION QUOTIDIENNE Un an.....\$12 00

(Suite.)

ébahissement des montagnards.

mètres de profondeur.

reau jusqu'aux genoux.

l'échelle comme de pont.

de pas à l'intérieur, sous une von-

te peu élevée, les ingénieurs reviu

compagnons.

épaules.

souterraine.

effrayés.

chaient étaient formées de marbre, d'albâtre ; des veines métalliques révélaient aux deux ingé-EDITION HEBDOMADAIRE nieurs la présence de filons, qui Un au..... \$3 00 Six mois.....Quatre mois..... assez hardis pour les exploiter.,

La galerie s'élargit encore. A' présent. l'air ne manquait plus. Ils se trouvaient au milieu d'une touchant. FEUILLETON. colonnade, longue et irrégulière, de stalactites descendant d'une voûte haute comme celle d'une LES DRAMES DE LA VIE. église; aux stalactites succédèrent des stalagmites, qui s'élancaient du sol comme des pyrami-LE SECRET des terminées en flèches aiguës.

mençait à se raréfier.

de la montagne.

che, ils avancèrent.

Les ingénieurs devenaient in-

quiets, lorsque, soudain, ils respirerent plus facilement. Evidemment, des bouffées d'air leur arri-

vaient par quelque fente ou fissure

murailles entre lesquelles ils mar-

A la lueur des torches, des

blocs d'anthracite, de carbonate, ietaient des reflets scintillants. Par endroits, les pierres amon-TOMBE. celées roulaient sous leurs pieds: sur des dalles tellement lisses EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INEDIT.

de voix nombreuses. QUATRIÈME PARTIE. rond-point où des blocs énormes de pierre, dressés çà et là, ressemblaient à des géants tenant solennellement leurs assises; la voûte LA JOLIE DENTELLIÈRE. présentait des arceaux qui donnaient à ce lieu un aspect d'archi-

tecture gothique. Nos hardis compagnons allaient Des bras robustes maniaient les

toujours en avant. rames, la barque filait comme un N'étaient-ils pas un peu dans trait sur le lac. Mais en vue des leur élément, messieurs les ingérochers qui semblaient barrer le nieurs des mines? Mais, plus encore que son ami, Lucien mettait passage, les rameurs s'arrêtèrent de l'acharnement à gravir la pente Alors Lucien et Prosper saisi-

rent les avirons, et sans dévier du Depuis qu'ils avaient pénétré chemin qu'ils avaient précédemdans les entrailles de la montagne, ment suivi, ils passèrent, au grand par cette route qui ne devait rien la main des hommes, et heureusement aérée par de larges fentes Dix minutes après, la barque pénétrait tranquillement dans la entre les rochers, faisant l'office de bouches d'air, les deux amis On aliuma deux torches et quand | calculèrent qu'ils devaient se trouon ne fut plus qu'à une faible dis- ver à environ six cents on sept tance de la chute d'eau, qui, s'é-| cents mètres au-dessus du niveau | lançant d'un énorme trou béant.

du lac de Casteljoux. A présent, la fatigue se faisait tombait d'une hauteur d'environ trois mètres, on put juger que la sérieusement sentir et l'on avait et, en même temps, se reposer Ce trou, duquel l'eau jaillissait, pendant une heure,

On trong et ils pensaient tous deux que s'ils commode où l'on s'arrêta.

avaient quelque chose à découvrir. Les torches furent placées entre il leur fallait entrer par cette des pierres et les cinq hommes s'as- avoir raison, répondit Prosper; porte onverte devant eux, laqelle sirent autour du panier aux pro- mais comment l'homme s'est il devait donner accès à une route visions de bouche. Outre les trouvé dans le souterrain? viandes froides, il y avait dans On avisa, à trois ou quatre le panier du vin et de l'eau-dant nous pouvons être certainsmètres de la chute d'eau, un en de-vie. D'ailleurs, l'eau du ruis et l'air qui nous arrive en est la droit où l'on croyait pouvoir abor- seau était excellente; nos exploder facilement. Mais à trois mb- rateurs en avaient bu déjà plutres du bord. où l'on voyait une sieurs fois pour se désaltérer, et muniquent avec le souterrain; roche plate, qui semblait avoir été n'avaient à lui reprocher que peut-être n'aurions-nous pas à alplacée là comme la marche d'un d'être glacée.

person, la barque échoua sur un Lucien et Prosper analysaient fond de cailloux mêlés de sable. -Pour gagner la pierre, dit un le souterrain dans lequel ils se montagnard, nons n'aurons pas de trouvaient fut encore inconnu, et, comme s'ils enssent été dans leur -C'est vrai, répondit Lucien, mais nous pouvons nous servir de le plan du rapport qu'ils auraient à écrire sur leur curieuse décou-

-Pas la peine, dit un autre verte. montagnard, venez, monsieur, je Le repas terminé, on se trouva vais vous prendre sur mes suffisamment reposé et on se remit

eo marche. Les trois hommes étaient chaus-Bientôt ils s'arrêtèrent au bord bable. sés de bottes à haute tige; ils end'une espèce de vasque pleine trèrent dans l'eau, et pendant que d'eau où fourmilleit tout un monl'un tirait encore sur le sable la de d'êtres animés, insectes, lézards Parque qui, déchargée, se remet et autres petits reptiles d'une tal' a flotter, les deux autres déforme étrange. Les bords de ce possiont les jeunes gens sur la lac minuscule étaient tapissés de pierre, laquelle semblait être, en mousse et de petites plantes aux effet, le premier degré d'un escafines dentelures. A la lumière des lier à marches inégalement sépatorches, l'eau sombre reflétait les vagues silhouettes de pierres den-Sans même avoir besoin de l'ételées, laissées debout après une chelle, et s'aidant seulement des commotion antédituvienne du

aspérités des rochers Lucien et globe. Ils passèrent. Bientôt ils re-Prosper arrivèrent au trou qui s'ouvrait dans la (montagne; marquèrent qu'ils marchaient sur ils y entrèrent résolument. O'édes dalles polies par le travail tait bien, comme ils l'avaient supdes caux; quelques débris végéposé, une route souterraine, rotaux, laissés sur les côtés, leur permirent de supposer qu'ils cailleuse et montante, au milieu étaient sur le lit d'un torrent dont de lapuelle l'eau coulait en cascade dans une ravine qu'elle avait patiemment et longuement creusée.

Après avoir fait une vingtaine

le cours avait été détourné à une époque relativement récente. En effet, leur donnant raison, le bruit d'un cours d'eau roulant à flots précipités, appela leur attenrent à l'entrée et appelèrent leurs tion: 'ils tentèrent d'y arriver.

mais des obstacles insurmontables Ceux et commencèrent par leur les obligèrent de revenir sur leurs passer l'échelle, pais, à l'aide d'o-ne corde, les torches de résine, les Represent leur route, ils avan-

outils et le panier de provisions cèrent envore. Mais bientôt Lucien, qui mar-

tacles que l'on rencontra d'abord -Qu'as-tu ? qu'y a-t-il ? demanet des coups de pioche qui furent da Prosper effrayé.

-Regarde ! répondait Lucien. portés à des quartiers de roches on n'avait pas à se servir de l'é-De la main, il montrait la chose chelle; mais la montée était exdevant laquelle il s'était arrêté. tremement fatigante et l'air com--Mais c'est un cadavre! s'écria

-Non, dit Lucien, ce n'est plus qu'un squelette.

XVIII,

LE SQUELETTE.

-En avant, mes amis! cria Lu-A la lumière des torches, les Et lui en tête, portant sa tordeux ingénieurs reconnurent un squelette d'homme. Ils ne pou-Bientôt la voie s'élargit. Les vaient se tromper de sexe, le squelette ayant encore sur lui sa culotte courte de gros drap, bouclée au-dessus des guêtres de cuir, ses souliers à fortes semelles ferrées at sa veste ronde également pourraient enrichir les industriels | de gros drap; mais le vêtement, convert de moisissures, pourri, en lambeaux, se déchiquetait, tombait en morceaux rien qu'en le

Sous l'action du temps, les chairs s'étaient peu à peu desséchées, de même que la peau, maintenant collée sur les os, s'était tannée; des cheveux étaient encore adhérents au crâne, et le visage momifié avait conservé sa barbe en collier. Comment, avant d'être à l'état

de squelette, le cadavre n'était-il pas entré en décomposition et tombé en pourriture i 🗍 y avait là un phénomène que les deux jeuun peu plus loin, ils marchaient nes gens ne s'expliquaient pas.

Ils ne s'expliquaient pas davanqu'à chaque pas ils risquaient de tage comment ce squelette pouvait se trouver là, comme serré Lucien et Prosper échangeaient entre deux quartiers de roche. leurs observations, alors des échos | Evidemment, ce n'était pas par le multipliés produisaient l'illusion même chemin qu'eux que le malheureux était entré dans la voie Ils arrivèrent à une espèce de souterraine, dont, bien certainement, nul avant eux n'avait soupconné l'existence.

Mais, enfiu, comment ce squeette d'homme était-il là ? Lucien, la main sur son front, réfléchissait.

-Mon cher Prosper, dit-il, je crois avoir deviné. Tout indique que ce n'est pas à cette place que homme est mort; son cadavre est venu de loin, entraîné par le torrent qui existait a'ors, nous en avons acquis la certitude. Or voici, je crois, ce qui est arrivé : porté par la rapidité du courant, le cadavre s'est arrêté entre ces deux roches et il s'y est trouvé tellement serré que le courant n'a pu l'entrainer plus loin,

Regarde, au dessous de nous, ces énormes pierres qui se sont certainement écroulées; à une époque elles formaient une sorte le digue, un rempart contre lequel neurter, furieuses de rencontrer un obstacle; mais elles en ont eu feuille. raison, elles l'ont renversé; alors, caverne devait avoir près de trois | faim, Eh bien, on allait manger | sans rien perdre de leur volume, à des neiges, elles out baissé de plus diatement.

—Ca, c'est très bien, et tu dois

-Je l'ignore, mon ami; cepengne de larges crevasses qui comler bien loin pour apercevoir, sinonle ciel, du moins un filet de luleurs impressions, s'étonnant que mière qui pénètre d'en haut dans les profondeurs de la montagne.

Dès lors, mon cher Prosper, nous sommes amenés à supposer chambre d'étude, ils préparaient que le malheureux était ou un vovageur ou un pâtre qui serait tombé dans un précipice, ou encore un contrebandier, cherchant à échapper aux douaniers lancés à sa poursuite.

-Cela me parait assez pro-

Le regard de Lucien s'arrêta de nouveau sur le squelette. -Nons ne pouvons laisser ici les restes d'un être humain, dit

Prosper. -- Nous informerons le maire de

Castelioux de notre lugubre découverte, et des mesures seront prises pour que ces ossements soient transportés dans le cimetière de la commune.

-Oui, nous n'avons pas autre chose à faire. Lucien s'était mis à genoux et examinait plus attentivement le

squelette. En écartant la veste, qui s'émiettait sous ses doigts, un porte de nom, feville s'échappa du vétement et glissa sur le sol.

Le jeune ingénieur eut un petit cri de surprise; il ramassa le por-

tefeuille et se releva, disant : -Peut-être allons-nons savoir qui était cet homme. -Oui, fit Prosper, ce portefeuil-

le doit contenir des papiers. Les montagnards, dont la curiosité était vivement excitée, entoursient les deux feunes gens.

dans ses mains. —Il est en cuir de Russie, dit-il; qui inondaient son joli visage!

Nous ne parlerons pas des obs. | ment, en poussant un cri rauque. | distingue pas bien et une sorte de | un avoué qui se chargera de pré- | maître, a remis la petite Thérèse- | maman, comme nous allons t'aieffacé la dorure.

pas pour voir ce qu'il contient? —Mais... mais... je ne sais pas,

crainte. -Allons donc!

Lucien sourit. Prêt à ouvrir le portefeuille, il se ravisa. -Non, dit-il, plus tard, au cha-

Et il mit le portefeuille dans sa

poche. -Pourtant, fit Prosper, comme désappointé, j'aurais bien voulu

savoir. -Nous saurons, mon ami, nous saurons.

Après un silence, Lucien reprit: Je crois que nous devous nous en tenir là pour aujourd'hui; comme moi, vous devez être tous fatigués et, si vous le voulez bien, nous rejoindrons notre barque.

Comme on le pense bien, la proposition ne trouva pas d'opposi-

Ils se remirent en marche, revenant sur leurs pas. Ils n'avaient plus le même entrain ni la même gaieté que quelques heures auparavant quand,

pour la première fois, la voie souterraine livrait ses secrets. Ils ne prêtaient qu'une légère attention aux phénomènes qui avaient provoqué leur étonne-

ment; ils regardaient à peine ces

voûtes étoilées de cristaux, ces pendifs de marbre et d'albâtre. Ils restaient sous le coup de l'émotion qu'ils avaient éprouvée en se trouvant tout à coup en présence du squelette, qui avait éveillé en eux des pensées douloureuses. Ils songeaient à la fin du malheureux, évidemment mort loin des siens, sans oue ceux ci aient pu savoir ce qu'il était devenu. Le mystère même qui enveloppait la catastrophe les impres-

sionnait péniblement. S'ils mêlaient le bruit de leurs paroles à celui de leurs pas, c'était pour se communiquer leurs suppositions sur le drame qui avait dû s'accomplir sur la montagne. Ils sortirent du sonterrain et remontèrent dans la barque, oui.

sans beaucoup de peine, fut remise Ce fut dans le calme du recueillement qu'ils sortirent de la caverne et traversèrent le lac. M. Durfort, qui les avait vos venir de loin, les attendait sur la l

rive, au lieu du débarquement. le récit de leur exploration, ils parlerent seulement à M. Durfort de la découverte qu'ils avaient les eaux du torrent venaient se faite d'un squelette d'homme, sur lequel ils avaient tronvé un porte-

-Dont nous ferons ce soir l'inventaire, dit Prosper, car Lucien l'époque des orages et de la fonte | n'a pas cru devoir l'ouvrir immé-

> si le portefeuille renferme quelque | rait - recueillir - seraient - mis dans surprise, nous l'aurons ensemble. Mais il n'est pas encore quatre avait commandé. heares, je vous quitte pour aller prévenir le mairo. A propos, monsieur Delteil, re-

prit-il avant de s'éloigner, il est arrivé une lettre pour vous, vous preuve—qu'il existe sur la monta- la trouverez sur la table du salon. M. Durfort et les trois montagnards se dirigèrent, vers le village, pendant que les deux amis se

hâtaient de rentrer au château. Tout de suite its se rendirent au salon. Lucien prit la lettre, qui était de sa grand'mère, et d'une main

impatiente il brisa le cachet. Dès les premières lignes, son regard chargé de tristesse depuis la découverte du squelette, devint rayonnant; sa physionomie exprimait la joie la plus vive.

La lettre de la bonne grand'mère n'était pas longue comme la précédente. La voici:

"Mon cher enfant.

"Sois heureux! La victoire est à nons! Emilienne sera ta femme! "Comme je le supposais, ton père et ta mère avaient d'autres projets: mais leurs objections sont tombées bien vite, quand je leur ai démontré que tu ne pouvais avoir le bonheur qu'avec Emilienne, que sur ce mariage repo-

saient toutes tes espérances d'avenir. "Ils savaient aussi bien que moi combien Emilienne est digne d'être aimée. Il leur importait étranglée. peu qu'elle fût pauvre; leur seule

contrariété était qu'elle n'eût pas "Oui, elle n'a pas de nom, la

chère enfant, mais Lucien Delteil | tion.... lui donnera le sien, et elle saura

" Ce soir même, avant de t'écrire, j'ai été lui annoncer la bonne, l'henreuse nouvelle. " Elle s'est jetée à mon cou.

Que de baisers elle m'a donnés! lantes.... Les sanglots l'étouf-

fleurou; l'humidité, sans doute, a senter une requête au président Inès de Mimosa à Mme Marguede la première chambre du Tribu--Il a dû être beau, ce porte nal civil; car, Emilieune ne poufeuille; pourquoi ne l'ouvres tu vant fournir son acte de naissance et les antres papiers qu'on ré-clame tonjours à la mairie, il faut balbutia Lucien ; j'ai comme une un jugement du Tribunal pour que le mariage paisse avoir lieu. Ce

> lement et vite, je l'espère. " Tu m'annonces que la mission dont tu fais partie a terminé ses travaux et que tu es libre. Reviens donc, mon cher Lucien, re viens nous bien vite, ton père, ta mère. Emilienne et moi nous t'at tendons.

ugement, nous l'obtiendrons faci-

"Ta grand'mère qui t'aime de tout son cour. "Veuve VILLARCEAU."

Les yeux du jeune homme étincelaient de joie.

-Mon cher Lucien, lui dit Prosper, je vois que cetté lettre t'apporte encore de bonnes nouvelles -Ah! mon ami, mon cher ami! decria Lucien avec transport cette lettre est de ma bonne maman Villarceau, elle m'ouvre le

Que puis-je te dire? Je vais me marier bientôt ; j'épouse celle que j'aime.... Ah! mon cher Prosper, je suis le plus heureux des hom

Prosper, très émo, prit la main de Lucien et, silencieusement, la serra dans les siennes.

Ils étaient seuls dans le salon. Ils s'assirent sur un canapé, et Lucien se mit à parler avec enthousiasme de sa chère et bienaimée Emilienne.

Ah! il ne songeait guère à ce moment au portefeuille du sque-

Ce fut Prosper, après l'avoir écouté, qui lui en parla. -C'est vrai, dit-il, je l'avais oublié.

Il tira le portefenille de sa poche et tous deux l'examinèrent. Comme Lucien l'avait déjà remarqué, il portait l'empreinte de deux majuscules sur lesquelles on voyait encore des traces de dorure. Au-dessus des deux lettres P M, on distinguait assez nettement une couronne nobiliaire. -C'est étrange, fit Prosper.

-Oui, étrange, murmura Lu -Il y a certainement dans ce

portefeuille des papiers intéressauts. -Je le crois. Mais nous attendons le retour de ton père et je n'ouvrirai le portefeuille que de-

vant lui, ta mère et ta sœur. -Tu as raison, Lucien, puisque mon père en a exprimé le désir. Quelques instants après, M. Durfort revint. Il annonça que le lendemain, à huit heures du matin, guidés par les trois-montagnards, le maire irait prendre le squelette, accompagné de son adjoint, du garde champêtre et peut- | teur n'ayant pu faire savoir où il] être aussi du juge de paix. Les avant porté la petite fille et à qui conraient vers le sud et voi, munce filet de sa - sec ossements et tout ce que l'on pour

un petit cercueil que déjà, le maire Mme Durfort et sa fille vinrent rejoindre les hommes au salon. Alors Lucien, sous les yeux de ous, ovrit le portefeui_lle., Il en tira d'abord une lettre ca-

chetée de cire noire, qui portait cette suscription: Monsieur le comte de Corello, en son hôtel, à Madrid. L'étonnement était peint sur

tous les visages. -J'ai na scrupule à rompre ce cachet, dit Lucien, cependant.... -Non, répondit M. Dufort, respectons ce cachet, nous verrons tout à l'heure; mais voyons ce qu'il y a encore dans le portefenille

Lucien y trouva deux billets de cent francs de la Bunque de Fran- | grande hate de rentrer à Paris. ce et une enveloppe blanche, non cachetée, ne portant aucune suscription, dans laquelle il sentit un

papler sous ses doigts. -Cette fois, dit-il, il n'y a pas un cachet à briser, je n'hésite pas à lire.

Il sortit le pli de l'enveloppe et à haute voix commença la lecture. "Nons, sonssignés, Victor Ancelin, curé de la paroisse de Salvi-

gnac.... Lucien ieta un cri et, tout frémissant, se dressa comme mû par un resport.

-Ah! ie ne peux pas, ie ne peux plus, prononça t-il d'aue voix -Mon Dieu | qu'avez-vous f que

ressentez vons? -Rien; ne vous effrayez pas, ce n'est rien, une violente emo-

Et tendant le papier à M. Durfort:

-Lisez, monsieur, dit-il, veuil M. Durfort prit le papier et lut:

"Nous, soussignés, Victor Aucelin, curé de la paroisse de Salj'en al encore les jones brû vignac, diocèse de Carcassonne, et Joseph Fournier, maire de la faient; elle a pleuré, beaucoup commune de Salvignac, départe raine des Pyrénées, j'ai trouvé ta Lucien tournait le portefeuille pleune; mais comme elles étaient ment de l'Aude, déclarous que le lettre. Après l'avoir lue, j'étais belles à voir, ces larmes de joie nommé Pedro Lamnès, remplis- fou.... Heureusement, la folie de pousser un cri, il est tombé mort. fut à terre, le fouiller et lui enlever aveo sa forche, s'arrêta brusque il y sysit là des lettres, que je pe de Dès demain, ton père verra M. le marquis de Mimosa, son dangereuse. Ab l'obère bonne lui?

rite demeurant dans ladite commune de Salvignac.

"Certifions, en outre, que Pedro Lamnès a remis vingt mille francs à Mme Marguerite pour l'aider à | élever l'enfant et l'indemniser des | après-demain, avant la nuit. Si bons soins au'elle lui donnera. "Fait en la mairie de Salvignac

le 24 juillet 1868. V. ANCELIN, Curé de Salvignac. J. FOURNIER, Maire de Salvignac.

Lucien était retombé sur son siège et, les yeux écarquillés, fixés sur M. Durfort, il avait écouté la lecture avec une agitation croissante. Il était haletant quelque chose le serrait à la gorge, il pouvait à peine respirer. -Mais qu'as-tu donc, mon ami ? s'écria Prosper, qui ne l'avait pas

Lucien sursauta, promena ses regards autour de lui, comme un homme qu'on vient de réveiller brusquement, et répondit d'une voix oppressée :

quitté des yeux.

-Ne craignez rien, rassurezvous...... Une joie immense, un bonheur inattendu, inespéré... Ah! il paraît que les grandes joies produisent les mêmes effets que es grandes douleurs....

Vous ne comprenez pas, mais

yous allez comprendre.

Cette lettre, arrivée en mon ab sence, est de ma grand'mère; lisez la, monsieur Durfort, à haute voix Pendant la lecture de la lettre, Lucien se remit complètement. Alors il parla de la jolie dente lière, sa fiancée, puis raconta, aussi brièvement que possible, la touchante histoire de la petite

fiée à Marguerite Lormont. Enfin, on comprenait. L'ouvrière en dentelles, à laquelle Marguerite Lormont avait donné le nom d'Emilienne, était Thérésa-Inès, la fille du marquis de Mimo-Lamnès, le fidèle serviteur du marquis.

fille apportée à Salvignac et con-

Lucien fut chaleureusement félicité, on lui serrait les main, on 'embrassait. Quelle heureuse idée Prosper avait eue d'amener son ami à Casteljoux! Mme Durfort et Mle Elise pleuraient. On s'apitoya sur le sort du pau

vre Pedro Lamnes. Evidenment, il avait trouvé la nort dans un précipice. Mais y avait-il été jeté ou y était-il tom-bé accidentellement f Ni Lucien. On étai ni ses amis ne ponvaient deviner que pour ne pas livrer son secret Lamnès s'était précipité dans un des profonds abimes des Pyré-

de Thérèsa Inès, le fidèle servi- vent. Tavan connee. Lucien remit dans le portefeuille

la précieuse pièce et la lettre adressée au comte de Corello. Quant aux deux cents francs, il pria M. Durfort de les garder. Des qu'il serait de retour à Paris, il enverrait une somme de trois cents francs, ce qui ferait cinq cents francs avec lesquels on ele verait sur la tombe de Pedro Lam-

le souvenir du fidèle serviteur. -Alors, dit M. Durfort, des de main vons allez nous quitter? -Oui, monsieur, tout de suite après avoir rendu les derniers de-

uès un monument qui rappellerait

voirs à ce qui reste du malheureux Pedro Lamnès. -Nous ne pouvons pas vous retenir, monsieur Delteil; vons étes rappelé par Mme Villarceau, et nous comprehons que vous ayez

Un domestique vint annouces que Madame était servie. On passa dans la salle à manger, et l'on se mit à table.

Pendant le repas, on parla encore d'Emilienne, de Marguerite Lormont, de la bonne grand'mère, du maire de Salvignac, décédé, du curé disparu, depuis longtemps, et du squelette de Pedro Lamnès, presque miraenlensement trouvé dans les entrailles des Pyrénées.

Rentré dans sa chambre, Lucien peusa qu'il ferait bien d'ecrire à sa grand'mère pour la prévenir de son retour. Sa lettre. mise à la poste le matin, à la première heure, serait à Paris le leudemain matin, quand lui n'y arriverait que le même jour vers quatre heures de l'après-midi. Voici les quelques ligues qu'il écrivit au conrant de la plume :

" Chère bonne maman, "Comme je te suis reconnaismon cour!

"Au retour d'une excursion

dans une immense galerie souter-

mer, t'adorer, Emilienne et moi! "Je t'écris cette lettre à onze heures du soir ; quand tu la rece-vras, je serai déjà loin de Castel-

joux ; j'espère bien être auprès de toi, de ma mère et de mon père dans la poitrine de Forestier. Il tu savais comme j'ai hate de vous bé le marquis, mais en poussant revoir et de me sentir dans vos bras!

"J'ai fait une découverte aussi précieuse qu'inattendue; préparez vous à une grande surprise et aussi à une grande joie. J'aurai un assez long récit à vous faire... Ah! comme vous allez être heu- cris répétés: "An secours! au reux tous les trois! Et Emilienne secours! à l'assassin!" reux tous les trois! Et Emilienne donc!....

"Boune maman, je ne veux te dire que ceci dans cette lettre : Je | jeta le poignard qu'il avait encore connais le nom du père d'Emilienne, ma bien aimée n'est plus une pauvre fille sans famille. "Je vous embrasse tous trois,

comme je vous aime. "Votre fils,

"LUCIEN."

La lettre, prête à être portée au bureau de poste, le jeune ingé- riverent, attires par les eris d'a nieur se coucha et ne tarda pas à

un sourire de bonheur. Cette mit-là, des réves d'or et sommeil.

 $\mathbf{X}\mathbf{I}\mathbf{X}$

DEUX ASSASSINS.

Le marquis de Mimosa vivait sang après avoir senti les battetrès retiré; cependant, en dehors de ses visites au général et à Mme de Vauclair, il allait diner tous les mercredis chez le comte d'Alcala, qui avait son hôtel rue La Pérouse, non loin de l'Arc-de-

Triomphe. La soirée chez le comte d'Alcala s'était prolongée; les deux amis s'étaient oubliés à causer des der- puis longtemps : mais elle tut ounières nouvelles arrivées d'Espasa. Et le squelette trouvé dans gne, et il était une heure du ma de sa chambre a la hate, a peine le souterrain était celui de Pedro Tin quand le marquis se leva pour vêto, soumit les deux victimes à un se retirer. Le comte l'accompagna premier examen et constata jusqu'à l'entrée des Champs-Elysées. Alors le marquis alluma un cigare et descendit la belle avenue, à cette heure solitaire. C'est à peine si de temps en temps le silence était troublé par le roule- ié de livres. Il ne se nit pas atment d'une voiture emportée par | tendre. le trot rapide des chevaux. De | rares passants attardés pressaient | Une large plaque de sang rongile pas sur les contre-allées, se sait sa chemise. La plaie saignait serrant frileusement dans leur encore.

buée qui affaiblissait la lumière, de l'épaule. Mais on comprenait l'abandon Celle-ci tremblotait au souffle du De gros mages très bas Il etant d'une pale a l'ade, au

laient presque constamment la lune, qui était alors dans son pre qu'une ouverture mier quartier. Le silence etait etroite complet dans l'avenue, seniement de vagues rumeurs arrivaient en cora du centre de la ville. Le marquis descendait tranquil-

lement, sa canne à la main, le cigare aux levres. Il ne s'aperçut pas que deux hommes le suivaient. Police, que 🕆 laissant toujours entre eux et lui arriva. la même distance, et cherchant les endroits les plus obscurs. Le marquis, ayant traverse le rond point, s'engagea dans cette partie du carre Marigny on, der

des arbres en quinconce fournis ments de nor sent pendant la belle saison une par un gardici ombre précieuse aux promeneurs. Les deux hommes avaient aussi traversé le rond-point, pais ces de saig avaient hâté le pas, de manière : Cette pai

à devancer le marquis. Celui ci se dirigeait vers l'avenue Gabriel, qu'il se proposait de pas. Il mitere de suivre pour gagner l'hotel Meurice.

Soudain, sortant de l'obscurite, un homme bondit sur le marquis et lui plongea la lame d'un poiguard dans la poitrine, avant qu'il guait le concussa e ait on seulement soupçonner l'attaque. Il poussa un soupir et s'abattit sur le sol. Alors l'assassin se pencha sur sa

montre, son portefeuille et son rassembles devas a contre de la porte mounaie, puis disparut. Un homme qui s'était arrêté à quelques pas, près d'un arbre, du regard el et et elegariment avait tout vu, mais son saisisse ment avait été tel qu'il ne put tout d'abord appeler au secours ; bui demanda le corantssaire.

comme pétrifié.

L'assassin s'était dirigé rapide de M. Lauroy, avecat du Conseil ment vers un de ces bouquets de d'Etat? hauts arbustes au feuillage persis sant! Comme je t'aime! Comme tant, qui se trouvent en assez je t'embrasse bien fort et de tout grand nombre dans le carré Marigny. L'autre homme l'attendait que vous savez. là, caché dans l'ombre.

aucun son ne pouvait sortir de sa

voix très basse. —Oui. Il n'a pas eu le temps de

-Est-ce fait ? demanda-t-il à

--Oui.

A peine ce mot avait il été prononce que don Antonio, d'un mou rement brusque, dégagea le stylet qu'il avait caché sons son pardes sus et l'enfonça jusqu'à la garde tomba aussitôt, comme était tomun grand cri auquel répondirent les cris : "Au secours! a l'assas sin!" du témoin du premier assassinat, ayant enfin retrouvé la voix.

L'Espagnol fuyait, lorsqu'il se trouvalen face de trois gardiens de la paix qui acconraient aux A la vue de ces hommes qui lui barraient le passage, don Antomo **à la mai**n et qui fut aussitotra

massé par un des agents. Pendant quelques secondes, le misérable se débattit avec fureur entre les mains des gardiens de la paix; mais il fut maitrise et, solidement maintenu, on l'entraina vers le poste de police de l'Elysée. Cependant d'autres gardiens de la paix et plusieurs personnes ar-

larme du témoin du premier crune. s'endormir, ayant sur les lèvres qui était reste aupres du marquis D'après ses pareles, on ne donta point qu'il n'y cut en double crid'azur bercèrent doucement son me; sur les indications qu'il donna, on chercha et l'on trouva le corps de Forestier, ayant, comme celui du marquis, tonte l'apparence d'un cadavre. Mais un agent ayant appliqué sa main sur la poitrine du marquis, il la retira pleine de

> Il était urgent d'aller chercher du secours : on courut au poste de police et l'on revent bientot avec deux brancards sur lesquels on transporta les deux corps a la pharmacie du faubourg Saint-Honoré, voisine de l'hotel Beauvan. La pharmacie et.ut fermee de

ments du cœnr.

verte et le pharmacien, descendu qu'elles vivaient encore. On alla chercher un médecin qui demeurait tout pres, rue de Miromesnil. Fout jeune, il n'était pas

encore couche, il travaillait entou-

Hexamina d'abord le marquis.

-Je ne cros passa blessure On était aux jours froids de mortelle, dit le medecin, mais si l'année; une aigre bise fouettait le coup avant ete porte une ugue le visage et faisait gémir les bran. plus bas, la mort ent etc fouaux ennemis de son maitre, Pedro ches des arbres. Le givre, en droyante : la time du conteau a fondant sur les lanternes des becs glisse sur une cote et est al ce de gaz, convrait les vitres d'une s'enfoncer profondement du core Pas plus que le marques, son as

sassin n'avant rendiscontraissance l'interieur, mui

Et il hoch class. Avec Unide a procedan an par si blesses lorse to

Tout d'abou les deux hours es pes par lied val les dens biess ete faites par la riere les jardins du palais, de l'Elysee, des massifs d'arbustes et dentis, etc. ava programately to the Les deux less

> chur le con Cetant since de la tury con de rdus que la . . . serginer. Ce double cun caractere mysteric Cependant, are exert

magistrat que le robbler mentro avait etc commis sons les veny Edun Jenne homme, ger eta fire victime et, vivement, lui enleya sa core dans la tue, nele any en env pharmacity On a real region Le commission de la la talsa

vetu et de mine d'at riguée

gorge, et il restait là, immobile, et je demeure rue de la Boetie. -C'est mon pere, mensieur, -Ah! bien; venillez me dire.

-Comment vous appetez vous f

- Prederic Laurov, repondit il.

monsieur, ce que yous avez yn, ce -Jo traversais le carré Marigny pour rentrer chez moi lorsque je vis un homme s'élancer sur un autre, le frapper, puis, quand it

avait été si brusque, si rapide,